

CULTURE ARCHÉOLOGIE

Les soldats retrouvés de Napoléon

Dans les marécages russes, une équipe d'archéologues fouille pour la première fois un charnier de la campagne de 1812. Reportage exclusif.

DE NOS ENVOYÉS SPÉCIAUX À SMOLENSK (RUSSIE), MARC LEPLONGEON ET FRANÇOIS MAILY. REPORTAGE PHOTO : JULIEN FAURIE

Il n'est pas eu les mêmes difficultés à parvenir à Smolensk que Napoléon et sa Grande Armée, il y a un peu plus de deux siècles, mais leur arrivée a été brutale. Le 5 mai, alors que l'avant-garde d'une équipe d'archéologues français s'apprête à atterrir à Moscou, elle découvre learmacinoïde de l'aéroport, où, quelques minutes plus tôt, un avion de l'aéroflot, revenu en catastrophe, a entièrement brûlé. Bilan, 41 morts. À quelques centaines de kilomètres de là, le gros de la mission, venue en train depuis la France avec le matériel, est bloqué en Biélorussie, faute de visa de transit. Leur périple durera quatre jours. Mission de ces 16 scientifiques français ? Fouiller, aux côtés de leurs homologues russes, le terrain de la sanglante et oubliée bataille de Valoutina Gora – appelée ici Loubino –, livrée près de Smolensk, le 19 août 1812. Un site exceptionnel. Car, contrairement aux deux autres lieux fouillés de la campagne de Russie – la Berezina et Vilnius –, les grognards de l'Empereur furent ici tués au combat, au début de l'invasion française, et non par la maladie ou l'épuisement sur le chemin de la retraite.

Smolensk se mérite. Il faut près de cinq heures de train dans un convoi poussé et surchauffé pour parcourir les 400 kilomètres de taiga la séparant de Moscou. On découvre alors une cité provinciale tout en couleurs pastel et au centre propre. Pas un mégot ne traîne. Mais dans un pays où les inégalités figurent parmi les plus élevées au monde, des cabanes en planches côtoient les hôtels internationaux et de nombreuses palentes où des 4x4 rutilants sommeillent derrière leurs portails électriques. Après un court trajet dans le bus bilingue balant allongé à l'équipe, on se retrouve vite les pieds dans la glaise et l'herbe détrempée de la plaine russe. Seule une haute croix rouillée, une petite borne et un panneau retraçant les mouvements de la bataille indiquent qu'ici se tenaient les batteries d'artillerie russes qui massacrèrent les soldats français de longues heures avant



La mort du général Gudin

Le général Étienne Gudin, 44 ans, est atteint durant la bataille de Valoutina par un boulet russe qui lui fracasse la cuisse droite et le blesse au mollet gauche. « Quand la nouvelle de ce malheur parvint chez l'Empereur, elle y suscita tous des cours et actions. (...) La victoire de Valoutina ne permit plus un succès », écrit le comte de Ségur. Amputé, le général meurt trois jours plus tard. Condisciple de Napoléon à l'école militaire de Brienne, Gudin a brillé à Eylau, Wagram, Auerstaedt.

Valoutina. Frédéric Lemaire et Frédéric Adam, archéologues, mettent au jour des restes de chevaux sous lesquels se cache un charnier, le 15 mai.

80 | 16 mai 2019 | Le Point 2437

Le Point 2437 | 16 mai 2019 | 81

Le Point, n°2437, 16 mai 2019

Le général Gudin se rendra-t-il aux Russes ?

par Gilbert Baumgartner

À un moment où la caserne Gudin entre dans le patrimoine de l'Agglomération montargoise⁷, le général Gudin fait à nouveau parler de lui. Rappelons qu'il appartient à cette illustre famille Gudin, installée à Saint-Maurice-sur-Aveyron et Montargis, qui compte quatre généraux de division, un colonel d'infanterie et un maréchal des logis de gendarmerie. Celui qui nous intéresse ici et qui a donné son nom à la caserne de Montargis est Charles-Étienne Gudin (1768-1812). Il n'est pas le moins glorieux : condisciple de Napoléon à l'école militaire de Brienne, récoltant gloire et galons à Eylau, Wagram, Auerstaedt, il est mortellement atteint par un boulet russe durant la bataille de Valoutina, près de Smolensk, le 19 août 1812.⁸

Les circonstances de sa mort sont bien documentées, mais les témoignages sur l'emplacement de sa sépulture sont sujets à spéculations.

Dans le Bulletin n°18 de la SEM (mars 1972) on pouvait lire :

Le Général Nizard, qui vient de quitter le commandement de l' E.A.T. à Montargis, avait bien voulu prendre à la charge de l'École l'entretien des sépultures de la famille Gudin, qui se trouvent au cimetière de Saint-Maurice-sur-Aveyron. Il s'était inquiété par ailleurs de savoir ce qu'était devenue

⁷ La caserne Gudin de Montargis, construite à la suite du traumatisme de la défaite de 1870, a abrité plusieurs régiments entre 1876 et 1995, puis l'École de gendarmerie jusqu'en 2009. Abandonnée par l'État, elle a été rachetée le 19 avril 2019 par l'Agglomération montargoise, qui entend développer un projet urbain sur les 5,7 hectares du site.

⁸ cf. *Charles-Étienne Gudin de la Sablonnière*, par Gaston Leloup, in *Revue d'histoire du Gâtinais* n°136 (juin 2007), p. 5

lides de Paris avec tous les honneurs et en présence de ses descendants. Ce serait le premier général français retrouvé en Russie et rapatrié en France. »

La Fondation ajoute que « 18 des meilleurs experts du ministère de la Culture et de la recherche participeront côté français : des archéologues, des anthropologues, des topographes, des géographes et plusieurs étudiants. »

Une cagnotte de financement participatif Leechi est ouverte sur Internet, avec l'objectif suivant : « Ce projet est supporté officiellement par le Kremlin. La Fondation a déjà réuni 90% du budget total mais il nous manque encore 6500 euros. Tout notre financement ne vient que des Russes. Si quelques âmes généreuses acceptaient de nous aider, nous vous en serions très reconnaissants. »

L'épopée de ces chercheurs, racontée par le magazine *Le Point*,¹¹ tient du roman d'aventure et du thriller politique.

Les alentours de Smolensk sont truffés de charniers des guerres successives : au XVII^e siècle, les Russes et les Polonais s'y sont entretués, puis des centaines de grognards de Napoléon y ont perdu la vie, avant que les armées nazies n'y portent la terreur. On parle de 10.000 morts de part et d'autre lors de la prise de Smolensk en 1812...

Ce « champ sacré », comme le pensaient les archéologues français, est d'abord une formidable réserve pour le « business de la relique historique » : de très nombreux pillards y sont à l'œuvre, avec un matériel souvent aussi sophistiqué que celui des professionnels (GPS dernier cri, détecteurs de métaux, etc.) La vallée est par endroits, écrit *Le Point*, « hérissée de monticules de terre dus aux coups de bêche, au point de ressembler à un champ de patates ou à une immense taupinière. »

Il était donc urgent d'organiser des fouilles scientifiques...

Où le conte de fées se transforme en thriller politique...

L'initiateur du projet, Igor Yasinski, vétéran d'Afghanistan et de Tchernobyl, admet lui-même avoir déjà déterré près de 250 corps de soldats russes, français, et même de Portugais enrôlés dans la Grande Armée – en toute illégalité, bien sûr, et sans soucis de documenter la disposition des corps dans les charniers. Il n'est donc pas tout à fait vrai que l'on « fouille ce charnier pour la première fois »...

Sans doute pour faire accepter son projet, Igor a fait appel à la *Fondation pour le développement des initiatives historiques franco-russes*, présidée par Pierre Malinowski, un Français installé en Russie. La biographie de cet homme est publiée sur le site de la Fondation :

« Né le 5 août 1987 à Reims. Vit à Moscou. Militaire Français pendant 8 ans. Ex-membre du Parlement Européen où il s'occupait des relations Franco-Russes. Historien de formation, il s'est installé définitivement à Moscou en 2017. Pierre donne des conférences aux étudiants des plus grandes universités russes (MGIMO, St Petersburg University, FEFU, YSU etc.) Il cherche à consolider les relations Franco-Russes à travers de grands projets Historiques et Culturels afin de ne pas oublier notre Histoire commune. »

Cette biographie est visiblement édulcorée, puisqu'il suffit de quelques recherches pour apprendre que les 8 ans d'armée se sont passés dans la Légion étrangère et que sa tâche au Parlement Européen a été de servir d'assistant parlementaire à Jean-Marie Le Pen. On apprend aussi qu'il a été impliqué dans l'évasion des pilotes français condamnés dans l'affaire « Air Cocaïne » en République Dominicaine, et fiché par Interpol pour cela ; il est aujourd'hui proche du président Poutine et compagnon de Maria Katasonova, militante ultranationaliste – et vice-présidente de la *Fondation pour le développement des initiatives historiques franco-russes*... Les sites d'information russes le qualifient régulièrement « d'archéologue et historien » - ce que même la biographie édulcorée ne mentionne pas... On l'aura deviné, c'est lui qui a obtenu rapidement toutes les autorisations de fouilles et lancé la cagnotte participative.

Le borbier dans lequel l'*Inrap* met les pieds n'est visiblement pas seulement celui des marécages de Smolensk ! Les journalistes du *Point* ont sans doute mis le doigt sur un des buts cachés :

« Pour le président russe, la découverte du corps du général Gudin serait un bon coup de "soft power", comparable à celui qu'il vient de réaliser avec ses alliés syriens en février en revendi-

¹¹ Remerciements à Catherine Norest, qui nous a transmis cet article du *Point*.

quant être à l'origine de la découverte dans la plaine de la Bekaa du corps du commandant Zachary Baumel, l'un des soldats israéliens portés disparus durant l'offensive de 1982 et récupérés par l'État hébreu. »

Les Français, sous la direction de Frédéric Lemaire, ingénieur de recherche à l'Inrap, ne sont pas dupes. *Le Point* ajoute :

« Les experts français ont finalement choisi de répondre présent, à condition de pouvoir monter leur équipe et de maîtriser le processus scientifique. Volontaires, ces voltigeurs de l'Histoire ont pris sur leurs congés et emmené une poignée de leurs étudiants pour venir fouiller en plein cœur de Smolensk et sur le champ de bataille afin de « sauver ce qui peut l'être », selon l'expression de l'un d'entre eux. »

Ils ont pris sur leurs congés et emmené une poignée de leurs étudiants... ? L'Inrap serait-il moins impliqué dans le projet que les Russes ne voudraient le faire croire ?

Des balles, de la vaisselle, des morceaux d'uniformes, des squelettes : voilà ce que les chercheurs ont exhumé, après un mois de fouilles. Les photos de ces trophées se trouvent sur les sites d'information russes des *Isvestia* ou *Sputniknews*, qui font grand cas de cette expédition franco-russe, affirmant même que « le président français et le président russe ont donné leur accord aux fouilles ».

Le magazine *Le Point* s'est engagé à publier, sur son site Internet, un « feuilleton des fouilles ». Jusqu'à fin mai, les récits s'avèrent très répétitifs : après les photos du chantier, de quelques objets et de quelques crânes, le feuilleton égrène, semaine après semaine, les événements de 1812, les récits de la campagne de Russie par Stendhal, la stratégie hors norme de Napoléon... Six épisodes paraissent, le dernier présente des photos des « reliques de la campagne militaire de Napoléon en Russie. » Pierre Malinowski avait annoncé que « les grands médias français et russes seront sur place (*Arte, le Point, RT, Pieve Kanal...*)¹² ». Les fouilles devaient durer jusqu'au 28 mai.

Silence des médias entre le 28 mai et le 11 juillet. À l'issue des fouilles programmées, la cagnotte Leechi a recueilli... 0 €.

Le coup de théâtre

SOCIÉTÉ

On a retrouvé le général Guadin !



« C'est exceptionnel. On n'a jamais découvert de sépulture d'un officier de ce rang-là, tué au combat. »
Frédéric Lemaire, archéologue à l'Inrap

Fouilles. Tout indique que la dépouille découverte en Russie serait celle d'un des généraux les plus appréciés de Napoléon. Un événement vécu en direct par son descendant Albéric d'Orléans.

PAR FRANÇOIS MAILY, MARC LEFÈVRE, ET MIKHAIL YEFIMOV (EN RUSSIE)

La nouvelle est tombée comme un boulet de canon dans le salon du château de Rère. A 2 500 kilomètres de là, un squelette vient d'être retrouvé par les archéologues russes. A 1,60 mètre de profondeur, dans les débris d'un cercueil fait de différents alliages de bois, au sommet du bastion royal de la citadelle de Smolensk. Tout indique – même s'il faut attendre la confirmation ultime des analyses ADN – qu'il s'agit bien de la dépouille du général Charles Etienne Guadin, ancêtre d'Albéric d'Orléans, 47 ans, l'un des premiers à apprendre l'information, dimanche 7 juillet, par un appel téléphonique de l'équipe sur place. Les mâchoires du descendant se serrent. Puis vient l'émotion, intense, à l'idée que le corps de son aïeul roulera bientôt vers Moscou, la ville qu'il aurait dû atteindre à la tête de sa division s'il n'avait pas été fauché par un boulet russe le soir de la sanglante bataille de Valoutina, le 19 août 1812, puis amputé par le baron Larrey, avant d'agoniser dans les bras de Napoléon. La cérémonie de son inhumation, grandiose, sur l'ion de Smolensk en flammes, dans l'un des bastions de la citadelle, ayant été largement documentée par les mémorialistes de l'époque, peu de doutes subsistent. Le scénario aurait pu être tout autre si un pylône électrique, planté à quelques di-



Charles Etienne Guadin (1768-1812)
Camarade de classe de l'Empereur, le général Guadin était un des plus brillants divisionnaires de la Grande Armée.
« Toute l'armée le pleure, dit un soldat à sa mort, dans une lettre datée du

Le Point, édition du 11 juillet 2019

Dans son édition du 11 juillet (n°2445), *Le Point* annonce en couverture : « *Exclusif – Le général préféré de Napoléon retrouvé en Russie* ». Le titre de l'article lui-même ne laisse pas de doute : « *On a retrouvé le général Guadin !* »

¹² <http://www.revuemethode.org/m021920.html>

C'est le 6 juillet que la tombe aurait été découverte – l'équipe française étant, semble-t-il, déjà retournée au bercail.

Dans le corps de l'article, les journalistes du *Point* sont plus mesurés : « *Tout indique – même s'il faut attendre la confirmation ultime des analyses ADN – qu'il s'agit bien de la dépouille du général Charles Étienne Gudin.* »

Sur le site de *Sputniknews*¹³, la vice-présidente de la *Fondation* déclare :

« *Au corps manque la jambe gauche, elle avait été coupée, ce qui correspond à la blessure reçue par le général et qui a entraîné sa mort. L'autre jambe a été endommagée, ce que les ossements retrouvés montrent* », a indiqué l'interlocutrice de l'agence. « *Cependant, on ne pourra l'affirmer avec certitude qu'après un test ADN* », a-t-elle ajouté. Et de poursuivre : « *Un descendant direct du général Gudin a accepté de venir à Moscou pour l'analyse* ». Le général a été enterré dans un cercueil en bois, a précisé la responsable, ajoutant qu'il n'a pas été conservé, mais que les archéologues en ont retrouvé des fragments ainsi que des clous. Si l'appartenance des restes au général Gudin est avérée, ils seront inhumés en France, a conclu Mme Katasonova.

Dès le 9 juillet, l'agence Tass publie l'information sous le titre : « *L'appartenance de la dépouille au général Gudin devrait être confirmée par deux examens.* »¹⁴ La dépêche nous apprend également que « *l'expédition était organisée par le Fonds de développement pour les initiatives historiques russo-françaises, l'Académie des sciences de Russie et la Société d'histoire militaire de Russie.* »

L'agence Reuters lui emboîte le pas : « *Des archéologues pensent avoir trouvé les restes d'un des généraux préférés de Napoléon* ».

La dépêche est reprise par de nombreux journaux français et étrangers, parfois sans la précaution. *Valeurs Actuelles* titre le 14 juillet, comme *Le Point* : « *On a retrouvé le général Gudin* ». *Le Figaro* attend le 21 juillet pour titrer : « *Un squelette découvert en Russie serait celui d'un général napoléonien mort il y a deux siècles.* »

La République du Centre annonce la découverte le 11 juillet sous le titre : « *La dépouille d'un Loirétain, le général d'Empire Gudin, aurait été retrouvée à 400 kilomètres de Moscou !* ». *L'Éclairer du Gâtinais* en fait autant le 17 juillet en titrant : « *Le corps du général Gudin retrouvé ?* » On remarquera la prudence de la presse locale.

Pierre Malinowski contacte personnellement M. Digeon, maire de Montargis, pour lui annoncer la bonne nouvelle.

La joie et quelques interrogations

Nous partageons évidemment la joie de cette découverte. Comme l'exprimait, à la demande du *Point*, Frédéric Lemaire, le chef de l'équipe française : « *C'est exceptionnel. On n'a jamais découvert de sépulture d'un officier de ce rang-là, tué au combat et ce quel que soit le conflit.* »

Nous serions très heureux de pouvoir infirmer ce que rapportait déjà Henri Perruchot dans les séances de la SEM : « *La sépulture du Comte de l'Empire Gudin a été perdue, en raison des bombardements successifs de la Wehrmacht et du pilonnage intense de la Luftwaffe sur Smolensk en juin 1941 lors de l'invasion de l'Union soviétique et en 1944 lors de la débâcle allemande consécutive aux défaites de Stalingrad (1942), de Koursk (1943) et de l'offensive de l'armée rouge (1944).* »¹⁵

Nous constaterions avec plaisir que notre hypothèse du manque de zèle du Ministère de la Défense de l'U.R.S.S. dans la réponse de 1972 se confirme.

Et entendons-nous bien : ce n'est pas parce que les « découvreurs » ont des ambitions géopolitiques et que M. Malinowski est présenté par *Le Point* comme un « *fort en gueule* » qu'ils n'ont pas pu faire une découverte d'importance.

Mais nous ne pouvons pas nous réjouir trop vite. Plusieurs zones d'ombre entachent cette découverte.

¹³ <https://fr.sputniknews.com/culture/201907081041618312-des-ossements-presumes-dun-general-de-bonaparte-decouverts-en-russie/>

¹⁴ https://tass.ru/obschestvo/6647520/?fbclid=IwAR1s8PDolsD-E4j2dxZg1kiT_HByfS-jRIYjAisfYPB27qMskLv6LE6rrIM

¹⁵ cf. <http://napoleon-monuments.eu/ACMN/Gudin.htm#1>

La caution de l'Inrap

Les archéologues français ont été présentés par la presse russe comme « l'équipe française de l'Inrap, composée de 18 des meilleurs experts du ministère de la Culture et de la recherche ». Curieusement, le site Internet de l'Inrap, pourtant très réactif, ne faisait aucune allusion à cette équipe envoyée en Russie. Nous avons donc posé la question directement aux responsables. Voici la question et la réponse :

Gilbert Baumgartner à Inrap

Depuis plusieurs semaines, une partie de la presse française (Le Point...) et toute la presse russe se glorifient de la collaboration de l'INRAP aux fouilles entreprises à Smolensk pour retrouver, notamment, les restes du général Gudin, enseveli dans la citadelle en 1812. Notre Société d'histoire locale, la Société d'Émulation de Montargis, est très intéressée par ces découvertes, le général Gudin étant originaire de Montargis. Or, ces fouilles ne font l'objet d'aucune annonce sur le site de l'Inrap. Notre question : faut-il faire confiance aux "archéologues" russes ? Une publication de l'Inrap est-elle à venir ?

G. Baumgartner, président de la SEM

Inrap à Gilbert Baumgartner

Bonjour, l'Inrap n'est pas officiellement associé à cette opération archéologique et n'a donc pas les éléments pour valider les propos énoncés dans la presse.

Nous avons donc posé la question subsidiaire à l'Inrap :

Peut-on espérer que M. Frédéric Lemaire, présenté dans les articles comme "archéologue à l'Inrap, qui menait la mission scientifique française", s'exprime sur les conditions de la découverte ?

Nous n'avons pas eu à ce jour de réponse à cette question. Cependant, Frédéric Lemaire a publié à son retour de Russie, en juin, un texte très généraliste intitulé : « *Pillage et protection des sites archéologiques liés aux guerres napoléoniennes* » sur le site www.napoleon.org¹⁶, qui commence ainsi :

En 2019, une équipe française est rentrée d'une mission archéologique à Smolensk en Russie, où elle a, durant le mois de mai, participé à l'étude du champ de bataille de Valoutina Gora. Cette bataille voit l'avant-garde française se heurter violemment à l'arrière-garde russe, au lendemain de la prise de Smolensk, en août 1812.

Une étude spatiale du site a été réalisée, ainsi que la fouille d'un charnier de soldats et de chevaux mêlés en grande partie détruit par des fouilleurs clandestins.

Convoités par les black diggers (« fouilleurs noirs »), pour le commerce des artefacts, les sites de la campagne de Russie font l'objet d'un pillage intensif qui les laisse littéralement vidés et définitivement perdus pour la recherche et les générations futures. Le pillage ne concerne pas uniquement de petits objets métalliques localisés dans la couche superficielle, il touche aussi les charniers des combattants, dans des proportions qui donnent le vertige et la nausée. Les restes humains sont parfois ré-inhumés par les plus scrupuleux, eux-mêmes anciens militaires.

Le problème n'est pas propre à la Russie et touche aussi la France et les champs de bataille des deux conflits mondiaux, dans une moindre mesure cependant. [...]

À défaut d'un compte-rendu de fouilles, ce texte confirme au moins que la « découverte » des restes du général Gudin début juillet s'est faite en l'absence des archéologues français. Il semble même que la mission n'ait pas été impliquée dans la recherche des restes de Gudin, étant cantonnée à « l'étude du champ de bataille de Valoutina Gora. » Beaucoup de médias russes, dont l'agence Tass, affirment pourtant que c'est une équipe franco-russe qui est à l'origine de la découverte, suivis en cela par l'AFP, les rédacteurs de *Valeurs Actuelles*, de la *République du Centre* et de *l'Éclairneur*... Dans sa déclaration à *Sputniknews*, Mme Katasonova avait simplement parlé d'une « équipe d'archéologues », sans préciser de nationalité.

¹⁶ <https://www.napoleon.org/histoire-des-2-empires/articles/une-chronique-de-frederic-lemaire-pillage-et-protection-des-sites-archeologiques-des-guerres-napoleoniennes/>

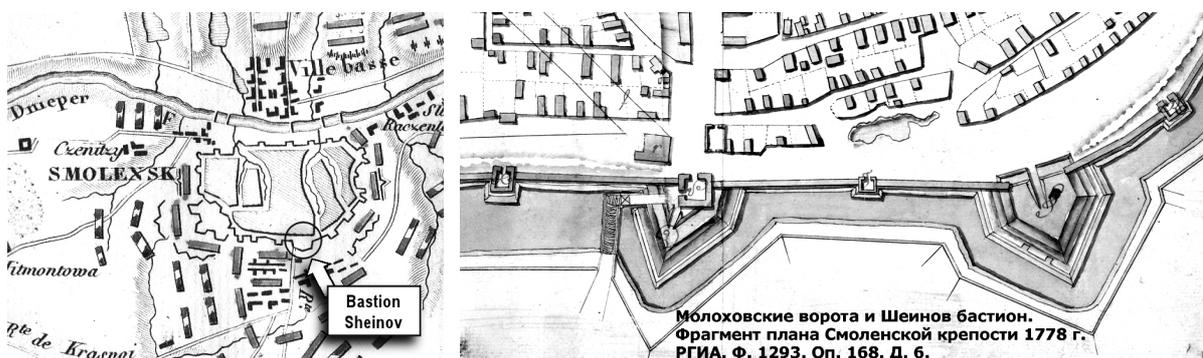
Le lieu de la découverte

Dès l'annonce des fouilles début mai, Pierre Malinowski avait déclaré : « *Nous avons localisé le lieu où son corps repose et nous souhaitons l'exhumer afin de rapatrier son corps en France.* »

Sur le site de la télévision russe¹⁷, on parlait davantage d'une hypothèse :

Le général français Charles Étienne Gudin a-t-il été enterré dans le Bastion Sheinov ? Telle est la principale question à laquelle plusieurs dizaines d'historiens et d'archéologues des deux pays vont tenter de répondre pendant un mois. Selon des témoins, le général proche de Napoléon aurait été enterré dans une citadelle en terre à l'entrée de la forteresse de Smolensk, dans le sud-est de la ville. Une hypothèse a conduit les chercheurs au Bastion Sheinov.

« *Nous avons trouvé des cartes de ce bastion datant de l'époque de Napoléon. Les archéologues ont combiné deux programmes et nous nous sommes rendu compte que nous devons commencer les fouilles ici* », a déclaré Pierre Malinovsky, président de la Fondation pour le développement d'initiatives historiques russo-françaises.



Localisation du bastion Sheinov dans les fortifications de Smolensk

À gauche : plan de la bataille de Smolensk (1812), à droite plan des fortifications en 1778

Il n'est pas impossible que les archives russes conservent des documents que nous ne connaissons pas concernant cette localisation. Deux récits français donnent des indications précieuses.

Ainsi, le général Louis-François Lejeune (1775-1848) raconte l'épisode des obsèques de Gudin dans ses mémoires :

« *Le général Gudin, celui peut-être de nos généraux dont le mérite et le caractère donnaient alors à l'armée les plus hautes espérances, avait été tué dans cette bataille. Ses obsèques eurent lieu dans la journée du 21, et je fus chargé de les diriger. Le faubourg, sur la rive droite du Dniepr, était complètement incendié ; les deux tiers de la ville de Smolensk étaient encore en flammes ; et, tandis que l'on cherchait à arracher au feu le reste des énormes approvisionnements des Russes, tandis que mes camarades du génie rétablissaient le grand pont brûlé, je dirigeais le convoi funèbre sur le grand bastion, au sud-est de la ville. Et c'est au milieu de cette grande construction, que je considérai comme un mausolée digne de cet illustre guerrier, que je fis creuser sa tombe. Je fis placer sur le corps du défunt, une vingtaine de fusils brisés dans le combat et arrangés en étoiles, pour qu'un jour, lorsque le temps, qui détruit tout, mettrait à découvert ces ossements d'un héros, ce trophée d'armes puisse appeler sur eux les mêmes sentiments d'attention et de respect que nous portons aux restes des vaillants Gaulois, déposés sous leurs antiques tumulus.* »

« *Le grand bastion, au sud-est de la ville* » : l'indication semble vague, mais la carte de 1812 montre en effet un bastion plus grand que les autres, à droite de la route d'accès à la citadelle.

Un autre témoin de l'enterrement est précieux, puisqu'il s'agit du propre frère du général, Pierre César Gudin des Bardelières (1775-1855) ; il est, à Smolensk, général de brigade dans la division de son frère. Revenu en France après la Campagne de Russie, il participe à la rédaction d'une brochure : « *Notice biographique sur les Illustrations de Montargis* »¹⁸, où il indique :

« *Gudin fut enterré dans la citadelle de Smolensk. Sa fosse fut creusée dans celui des cinq bastions qui est à droite de la porte en entrant. Le colonel Marion avait commencé à lui ériger un mausolée composé de quatre canons de fer supportant la toiture de métal.* »

¹⁷ http://tvkultura.ru/article/show/article_id/344780/

¹⁸ Bibliothèque Durzy cote L4594

Ces deux témoignages pointent bien vers le « bastion Sheinov », où les fouilles ont été entreprises. Mais entre 1812 et aujourd'hui, il s'est passé beaucoup de choses dans ces lieux...

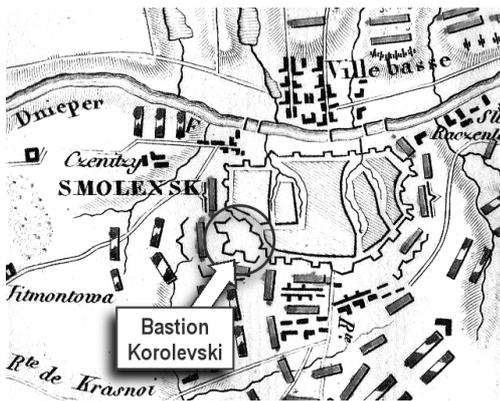
En 1819, dans le cadre du réaménagement urbain, le bastion est démantelé et une partie de la redoute est nivelée.¹⁹ Il est difficile d'imaginer que sept ans après la bataille de Valoutina et la destruction de Smolensk par la Grande Armée, les Russes n'aient pas profité de ce réaménagement pour se débarrasser de la sépulture d'un général ennemi. Ajoutons que les bombardements de la Luftwaffe sur Smolensk dans la Seconde guerre mondiale ont été d'une rare intensité, ce qui n'a pu que remodeler en profondeur le terrain.

Aujourd'hui, la butte de terre préservée du bastion porte un monument à la gloire des combattants russes contre les seigneurs féodaux polonais pour la libération de Smolensk en 1632-1634.

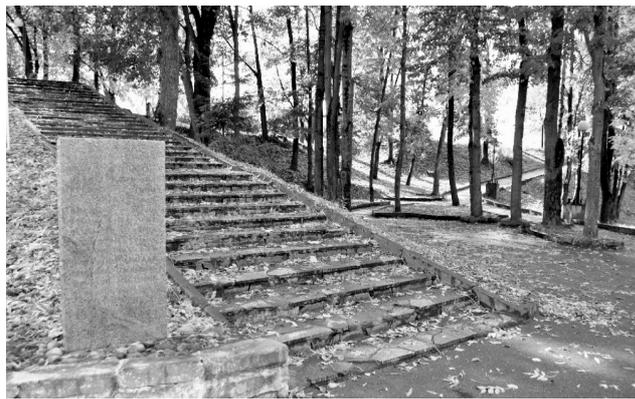
La découverte du squelette à la jambe amputée n'a pas été faite sur le bastion Sheinov. Beaucoup d'articles de presse ne précisent pas le lieu de la découverte, laissant entendre qu'elle est l'aboutissement logique des fouilles entreprises en mai. *Sputniknews* indique la nouvelle localisation :

« La découverte a été mise au jour lors des fouilles organisées à Smolensk dans le bastion dit Korolevski. »

Le bastion Korolevski est appelé aussi « Bastion Royal », c'est sous ce nom que les journalistes du *Point* le désignent. Il est situé à l'ouest de la ville, loin des routes d'accès à la citadelle : nous sommes là en parfaite contradiction avec les témoignages du général Lejeune et du général de brigade Guadin. Il est dès lors difficile de ne pas croire que l'on ait appliqué la vieille maxime : puisqu'on ne trouve pas où l'on cherche, cherchons où l'on trouve !



Localisation du bastion Korolevski en 1812



La butte de terre, témoin du bastion Korolevski
(cliché site rusmania.com)

L'état de la dépouille

L'agence Tass, la première, a indiqué la « preuve » de l'identification du squelette découvert : « Les membres de l'expédition notent que les restes trouvés présentent les mêmes traces de blessures que celles reçues par le général : sa jambe a été amputée en raison d'une blessure et sa seconde jambe a également été endommagée. »

Le *Point* soulève une première curiosité : « Aucun effet personnel n'a pu être retrouvé, la tombe ayant sans doute été pillée. » Dans le même article, on cite pourtant « un charnier sur le champ de bataille de Valoutina, où l'on a mis au jour quelques magnifiques reliques de 1812, dont des morceaux d'uniforme en excellent état de conservation. »



Le squelette découvert (*Le Figaro*, 21/07/2019)

¹⁹ cf. <http://gorod67.biz/showplace/sheinov-bastion/> ou <https://goodplaces.travel/ru/pretty/smolensk/culture/sheinov-bastion/24718>

Voilà donc un squelette nu, qui a toutes les chances d'avoir été manipulé par des pilliers de tombes...

On ne sait sur quels témoignages concernant les blessures du général les chercheurs se fondent. Ceux en notre possession correspondent mal aux images du squelette :

- Dans son rapport à Napoléon, l'officier de liaison Gourgaud déclare : « *Ce combat est le plus glorieux de la campagne ; malheureusement nous le payons cher : le général Gudin a eu les jambes fracassées comme il s'élançait sur le pont du ravin.* »

- Le Maréchal Davout, qui avait Gudin comme adjoint, écrit le 20 août à son épouse : « *Il a eu une cuisse emportée et le gras de l'autre jambe fracassé par un obus qui a éclaté près de lui.* »

- Le général comte de Ségur écrit, dans son *Histoire de Napoléon et de la Grande Armée pendant l'année 1812* : « *Au passage du pont mal rétabli de la Kolowdnia, le général Gudin, dont la valeur réglée n'aimait à affronter que les dangers utiles, et qui d'ailleurs était peu confiant à cheval, en était descendu pour franchir le ruisseau, et dans le même moment un boulet, en rasant la terre, lui avait brisé les deux jambes.* »

- Gaston Leloup précise, dans son étude de 2007, que « *les chirurgiens Larrey et Percy jugèrent la blessure si grave que l'amputation n'aurait pu que précipiter sa fin.* »

On comprendra que nous attendions des analyses morpho-squelettiques sérieuses pour être convaincus qu'il s'agit bien des restes du général Gudin.

La preuve ultime : l'ADN ?

Les commentateurs les plus prudents de la découverte indiquent tous la nécessité d'une confirmation par des analyses ADN. Maria Katasonova a promis « *deux examens ADN indépendants* » dans des laboratoires de Moscou.

Dès l'annonce des fouilles du mois de mai, Pierre Malinowski avait affirmé que « *des descendants directs du général assisteront aux fouilles.* » Mais d'après *Le Point*, ce n'est que maintenant que les descendants de Gudin entrent dans le jeu. C'est Albéric d'Orléans de Rère, descendant direct de Charles Gabriel César Gudin, le fils du général, qui est invité à Moscou pour confronter son ADN à celui du squelette découvert à Smolensk. Pourquoi lui parmi les nombreux porteurs de l'ADN du général ? Peut-être parce que, opportunément, l'épouse d'Albéric d'Orléans, Maria, est russe, née à Iekaterinbourg.²⁰

On aurait pu penser à une procédure plus simple : avant l'inhumation du général Gudin, son cœur avait été prélevé pour être rapporté en France. Il avait été déposé dans une urne dans une chapelle de la 40^e division du Père-Lachaise.

Hélas, Christian Caron, membre fondateur de l'*Association pour la Conservation des Monuments Napoléoniens*, confirme qu'il y a quelques temps, « *la chapelle – comme tant d'autres – fut vandalisée et l'urne brisée, détruisant le cœur du brave général...* »

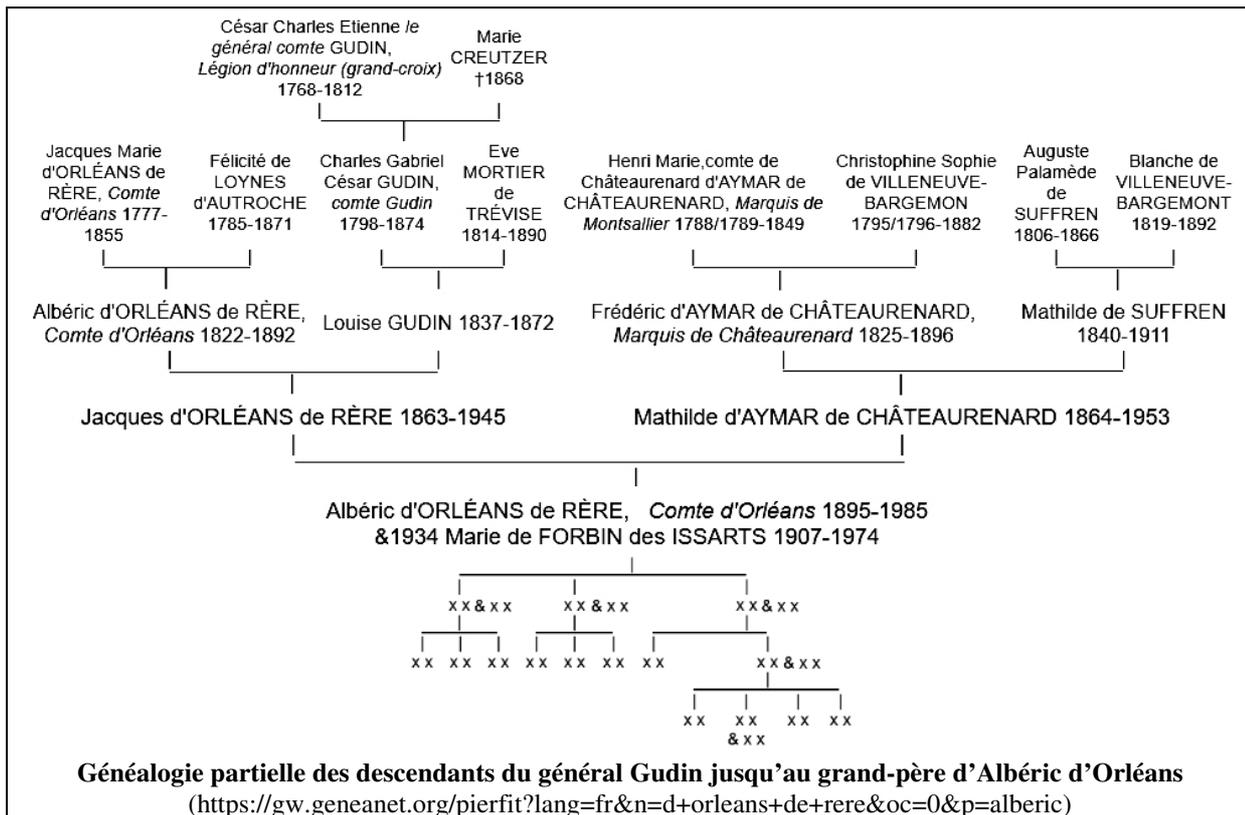
Albéric d'Orléans a donc fait le voyage à Moscou à la fin du mois d'août. Mais revirement spectaculaire : ce n'est plus pour « *confronter son ADN à celui du squelette* », mais, comme nous l'apprend entre autres le correspondant de Radio France : « *La dépouille a été présentée ce jeudi au descendant direct du général Gudin, Albéric d'Orléans, venu à Moscou pour l'occasion et qui s'est recueilli devant les ossements supposés être ceux de son aïeul.* » Cette présentation, le 29 août, est mise en scène par la Société historique militaire russe²¹ et le Ministère russe de la culture²², accompagnée d'une conférence de presse présentée comme un rapport de « *l'expédition archéologique franco-russe Smolensk 1812-2019* ». On y apprend que « *Pierre Malinowski a demandé à la partie russe que certains des restes mortuaires soient transférés en France pour y réaliser des expertises génétiques auxquelles pourraient participer des spécialistes russes.* »²³

²⁰ Nous renvoyons à l'article du *Point* pour des détails sentimentaux sur cette famille, « *qui vient de se résoudre à vendre la maison de famille [le château de Rère en Sologne], propriété des Orléans depuis 22 générations.* »

²¹ Cette Société a été refondée en 2012 par Vladimir Poutine pour « *populariser les réalisations de l'étude militaire-historique, encourager le patriotisme et relever le prestige du service militaire.* »

²² Rappelons que l'actuel ministre de la culture est Vladimir Medinski, celui que *Le Monde* du 9 juin 2018 appelait « *le ministre russe de l'inculture et de la propagande* », réputé pour son révisionnisme historique.

²³ <https://ru.ambafrance.org/Conference-de-presse-consacree-aux-resultats-de-l-expedition-archeologique>



En même temps, on apprend en France que la famille de Gudin autorise l'exhumation du corps de Pierre César Gudin, le frère du général, mort en 1855 et inhumé à Saint-Maurice-sur-Aveyron, pour permettre cette fameuse comparaison d'ADN. Début septembre, le Procureur de la République donne son accord à cette exhumation.

Que penser de ces revirements ? L'ADN d'Albéric d'Orléans est-il soudain devenu moins fiable ? La recherche confiée aux laboratoires français doit-elle entraîner notre confiance, qui aurait pu être ébranlée par les conditions de la « découverte » ?

Avouons que toutes ces manœuvres nous pousseraient bien dans le camp des complotistes. Un scénariste de mauvaise série policière n'aurait pas fait mieux : faire venir un porteur d'ADN, transférer cet ADN sur des lambeaux de cadavre, faire reconnaître ce cadavre comme porteur des mêmes gènes que ceux de son frère... Nous nous efforcerons de ne pas croire à ce mauvais scénario, mais rien n'est fait pour emporter notre conviction d'une recherche historique désintéressée !

Il n'est d'ailleurs pas certain que nous ayons très envie de connaître le dénouement de ce feuilleton : quels que soient les résultats des tests ADN, ils poseront plus de questions qu'ils n'apporteront de réponses. Mais ces questions sont bien davantage politiques qu'historiques. Ce qui a toujours motivé les membres de la SEM, c'est une recherche historique qui ne soit pas instrumentalisée au service d'enjeux politiques. Cette « affaire Gudin » n'apporte rien de neuf à la biographie du général. S'il faut conserver un « mythe Gudin », nous préférons l'image du général mort héroïquement à la tête de ses troupes plutôt que celle des restes mortuaires voyageant à travers l'Europe avec la bénédiction des ultranationalistes et des révisionnistes russes.

Nous resterons donc en tout point d'accord avec l'avis exprimé dans la presse par M. Digeon, maire de Montargis, dès l'annonce de la découverte :

« Il faut être très prudent. Il y a eu 10.000 morts de chaque côté lors de cette bataille de Smolensk. Il y a eu aussi beaucoup de bombardements sur la ville. Cela dit, nous serions ravis de cette nouvelle. Cela fait très longtemps que la France réclame le corps du général Gudin, un très proche de Napoléon, né à Montargis, et dont la famille est originaire de Saint-Maurice-sur-Aveyron. Nous serons ravis lorsque toutes les vérifications auront été faites, des tests ADN réalisés, puisque la tombe familiale est à Saint-Maurice. L'État français est le seul à pouvoir valider cette découverte. Si le corps du général Gudin est rapatrié, ce sera certainement plus aux Invalides qu'à Montargis. Mais si c'était le cas, on ferait bien sûr le nécessaire. »